



DES REMÈDES D'APOTHICAIRES AUX MÉDICAMENTS DU PHARMACIEN

EXPOSITION DU 3 AVRIL 2025 AU 27 MARS 2026

Visible dans les locaux du CPHR
64 rue de Saint-Malo - 35000 Rennes
Réservation sur le site www.cphr.fr ou par tél. 02 23 28 86 28
Accessible aux personnes handicapées

CPHR
CONSERVATOIRE DU PATRIMOINE
HOSPITALIER DE RENNES
Une mémoire pour l'Avenir !



© Tous droits réservés

SOMMAIRE

L'ANTIQUITÉ

Hippocrate et Galien

LE MOYEN ÂGE

LE MOYEN ÂGE À RENNES

François MARTIN ou la formation d'apothicaire

VITRINE 1

Salsepareille - Manne en larmes - Gaïac - Coca - Sangsues

Les remèdes d'origine animale

Yeux d'écrevisse - Cantharides - Cloportes - Scorpion - Corne de cerf

VITRINE 2

Belladone - Pavot - Sang de dragon - Saule

Poudre de lycopode - Lichen d'Islande - Myroxylon

DU XVII^e AU XX^e SIÈCLE

Quinine - Anis vert - Gomme arabique - Mercure

Poudre d'Algaroth - Onguent égyptien

LE MATÉRIEL DU PHARMACIEN

Vase à thériaque - Dame Jeanne - Vidal - Ordonnancier Catégories de médicaments

LES FORMES MÉDICAMENTEUSES

Pilules - Cachets - Gélules - Comprimés - Sirops

AUTRES PRÉSENTATIONS GALÉNIQUES

Homéopathie - Gouttes de l'Abbé Chaupitre

GRANDS PROGRÈS DES XIX^e et XX^e siècles

Anesthésie - Médicaments anti-infectieux et anti-cancéreux

DOPAGE

Amphétamines - Stéroïdes anabolisants - Érythropoïétine

CATASTROPHES SANITAIRES

Talc Morhange - Médiator

ET L'HISTOIRE DE LA PHARMACIE...

Des remèdes d'apothicaire

aux médicaments du pharmacien

De tout temps, l'homme cherche à combattre la maladie et les douleurs. Les premiers hommes apprennent à reconnaître les bienfaits de certaines plantes, les effets mortels d'autres provoquant des empoisonnements. C'est le début de la pharmacie empirique. Les connaissances sont alors transmises oralement pendant des siècles.

Il est intéressant de remarquer que les animaux savent faire usage de certaines plantes. Ainsi, les chiens mangent des herbes pour se purger, certains animaux se baignent dans des bains froids pour diminuer la fièvre, d'autres lèchent leur blessure en raison peut-être de l'effet de la salive. Les ibis à l'aide de leur bec se font des lavements d'où la création des premiers clystères.



Vue partielle de l'exposition. Coll. CPHR

L'Antiquité

Les premiers guérisseurs se trouvent le plus souvent dans les temples car l'on pense que les maladies sont envoyées par les dieux et que le moyen de s'en protéger est de faire des offrandes. Apollon est le dieu de la musique et du chant, mais aussi le dieu vengeur capable avec son arc de déchaîner des épidémies en particulier la peste.

C'est aussi le dieu guérisseur fondamental. Pour lui plaire, des temples sont construits comme celui de Delphes. Apollon, souvent représenté avec un python, gardien du temple de Delphes l'aurait tué parce qu'il menaçait sa mère.

Asclépios (Esculape), fils d'Apollon, dieu de la médecine, est représenté avec un bâton de marche, emblème d'autorité et de pouvoir de guérison, sur lequel s'enroule une couleuvre inoffensive, symbole de santé dans l'Antiquité.

Le caducée des pharmaciens comporte une coupe sur laquelle s'enroule une couleuvre, ceci en référence à la fille d'Esculape, Hygie, déesse de la santé, de la propreté et de l'hygiène (terme formé à partir de son nom). Elle donne à boire à la couleuvre de son père dans cette coupe.

Le caducée de pharmacien apparaît en France en 1820. En 1942, le Conseil Supérieur de la Pharmacie Français choisit le caducée d'Hygie comme emblème de la profession définitivement adopté par l'Ordre des Pharmaciens en France depuis 1945. Emblème souvent présent comme enseigne des pharmacies.



**Caducée de pharmacie
en bronze.**
Coll. part. Loïc Javaudin

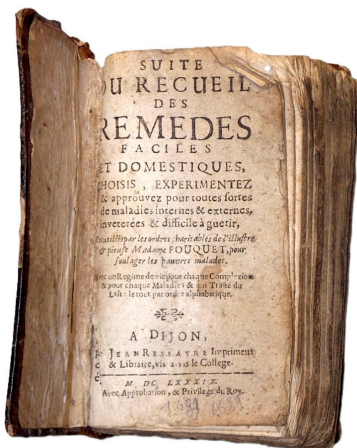


Hippocrate (vers 460 - 377 av. J.-C.).
Bronze de J. Roulland.
 Coll. CPHR

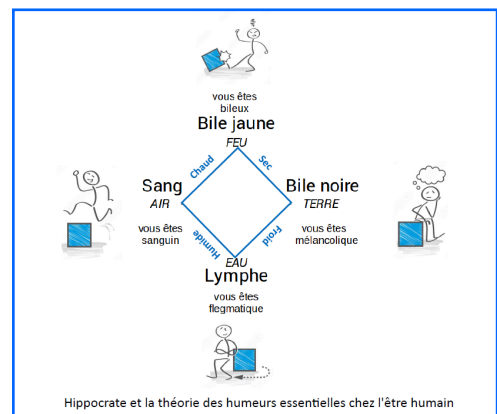
Hippocrate, médecin grec vivant au IV^e siècle avant Jésus-Christ, est considéré comme le père de la médecine car il s'est affranchi du rôle des dieux. Un des premiers, il affirme que les maladies sont des phénomènes naturels devant être traitées par des moyens naturels.

Il pense que le corps humain est une projection miniature de l'univers, dirigé comme lui par quatre éléments air, eau, terre et feu et quatre qualités chaud, froid, sec et humide. Il considère que la bonne santé repose sur l'équilibre des quatre humeurs du corps, le sang, le phlegme, la bile jaune et la bile noire alors que les maladies sont dues à un déséquilibre entre ces quatre humeurs. Pour soigner, il faut supprimer ces déséquilibres ; ainsi la fièvre est un excès de chaleur, donc de sang, ce qui justifie les saignées. La théorie des humeurs va persister pendant quinze siècles, jusqu'au XVI^e siècle comme en témoigne le livre de Madame Fouquet.

Hippocrate utilise des remèdes simples comme la diète, les saignées ou les purges. Il attache une grande importance au régime alimentaire des malades. Un ouvrage basé sur son expérience est publié après sa mort dénommé *Corpus Hippocraticum*. Cette pharmacopée contient les deux cent cinquante plantes dont il fait usage (hysope, ail, mandragore, menthe...), de nombreux produits du règne animal (fiente d'âne, corne de cerf, bile et urine de taureau) et certains minéraux (soufre, alun, argent).



Suite du recueil des remèdes faciles et domestiques.
Madame Fouquet 1689
 Coll. CPHR



Galien (Pergame 130 ap. J.-C. Rome vers 210 ap. J.-C.)
 BUI santé médecine <https://www.biusante.parisdescartes.fr/histmed/image?CICL03234>

Galien, considéré comme le père de la pharmacie, fait de nombreux voyages en Afrique et en Asie pendant sa jeunesse. Il en rapporte des plantes dont il explique les vertus selon qu'elles apportent le chaud, le froid, le sec ou l'humide. Il établit un catalogue de quatre cents quarante plantes et deux cent cinquante autres substances médicinales avec, pour chacune d'elles, la manière de l'obtenir, de la conserver et de l'utiliser dans l'ouvrage *Traité de la composition des médicaments*.

Galien révèle l'importance de remèdes contraires, *Contraria contrariis curantur*. Un remède est efficace dans la mesure où il contrarie l'humeur responsable de la maladie : traiter par la chaleur les maladies provenant du froid, par le froid les maladies donnant de la fièvre, par des saignées l'hydropisie. Si le patient a un trop plein de lympe (froid et humide), le traiter par des plantes chaudes et sèches. Le qualificatif *galénique* apparaît 1500 ans plus tard en 1581 sous la plume du médecin et humaniste français Nicolas de Nancel.



Pédanius Dioscoride (c 40-c90 av JC)
<https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/9/9c/Dioscorides01.jpg>

Pedanius Dioscoride, médecin grec, chirurgien des armées de l'empereur Néron, vit à Rome. Il rédige un traité qui constitue le livre de référence de la pharmacopée de l'Europe et du pourtour méditerranéen pendant 1500 ans. Cet ouvrage comporte huit cents notices sur des matières médicales d'origine végétale, animale et minérale.

Pline L'Ancien
 écrivain et naturaliste romain du 1^{er} siècle ap. J.C., rédige son *Histoire naturelle* en trente sept tomes à propos des remèdes végétaux, animaux et minéraux.



Pline L'ancien
 Geoffrey, Domaine public, via
 Wikimedia Commons

Le Moyen-Âge



Nicolas Larmessin (1645 – 1725)
Habit d'apothicaire
 estampe gravée, XVII^e siècle.
 Musée Carnavalet - Paris
 Reproduction Coll. part. L Javaudin

Cette période de l'histoire se caractérise par un mélange de médecine, d'astrologie et de religion. C'est celle des grandes épidémies comme la peste, le choléra ou la variole. On dispose de peu de médicaments efficaces d'où le recours aux saints, prières, processions et pénitences. Au début, la pharmacie est à peine distincte de la médecine, les médecins préparant eux-mêmes les remèdes ou les faisant préparer par leurs aides. Puis, au VI^e siècle, une nouvelle profession apparaît, celle d'apothicaire chargé d'élaborer les médicaments selon une prescription médicale d'abord orale.

Il faut remarquer qu'à cette époque deux types de médecine cohabitent, d'une part la médecine officielle pratiquée surtout dans les monastères où les moines, connaissant le grec et le latin traduisent une partie des textes d'Hippocrate et de Galien, et d'autre part la médecine populaire avec des guérisseurs ou des charlatans. La majeure partie de la population a recours à des remèdes transmis oralement au cours des siècles, le plus souvent à base de plantes. On fait aussi beaucoup confiance aux sources, aux menhirs en Bretagne ou à des arbres. Les remèdes prescrits par les médecins sont réservés aux plus fortunés.



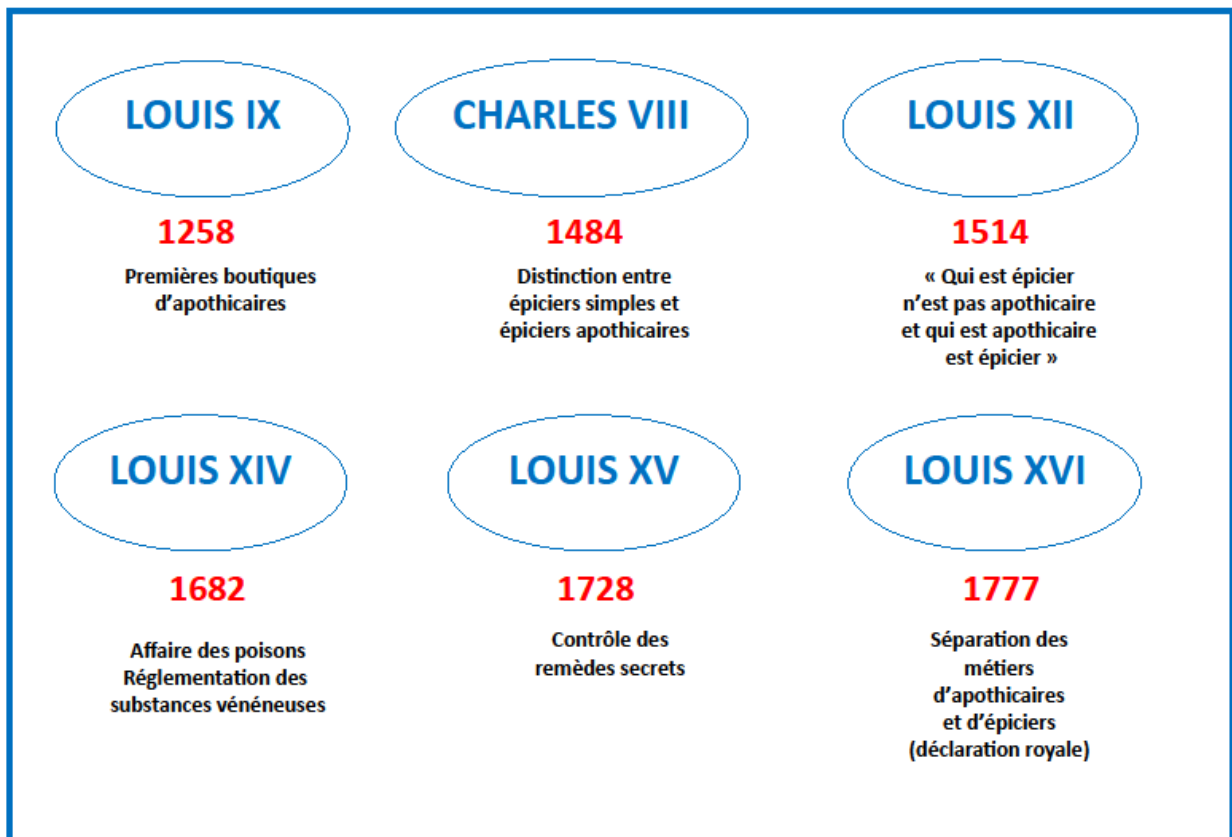
Duchesse de Penthièvre
Mise en situation d'une dame du
Moyen - Âge près d'un jardin de simples.
 Composition du CPHR
 Costume - Coll. Nelly Lucienne - Le Mercier

La médecine pratiquée dans les couvents utilise surtout les plantes cultivées dans le jardin des simples, l'*herbularium*. Les plantes sont disposées en carrés par référence aux quatre éléments, en fonction de leurs propriétés thérapeutiques. Les moines utilisent aussi des minéraux et des produits animaux.

Vers 795, Charlemagne édite le *Capitulaire de Vilis* ordonnant la culture d'une série de plantes dans tout le royaume. À partir du XIII^e siècle, les villes développent des hôpitaux cultivant leur jardin de plantes médicinales. La profession d'apothicaire se structure avec l'apparition de livres de remèdes.

En 1270, paraît *L'Antidotaire de Nicolas*^{*}, livre de recettes médicales élaboré par l'École Médicale de Salerne en Italie. Il comprend cent cinquante formules et devient le manuel officiel d'enseignement de la Faculté de médecine de Paris. En 1322, une ordonnance de cette faculté enjoint à tout apothicaire de posséder cet ouvrage de référence.

^{*} Antidotaire : ancien nom pour pharmacopée ou Codex actuel - Nicolas de Myrepe, médecin byzantin du XIII^e siècle.



Poster réalisé par le CPHR. D. R.

Peu à peu, la distinction entre médecin et apothicaire devient de plus en plus nette. Le médecin détient les connaissances théoriques et les autres professions, chirurgien, apothicaire, sage-femme, les connaissances pratiques. En plus des apothicaires chargés de préparer les médicaments selon la prescription du médecin, trois professions interviennent :

- * Les herboristes connaissent et vendent les simples c'est-à-dire les plantes médicinales le plus souvent séchées pour les conserver. On utilise toutes les parties de la plante : feuille, racine, fleur, écorce

- * Les épiciers, longtemps confondus avec les apothicaires jusqu'au XIII^e siècle, vendent essentiellement les épices dont certains sont utilisés en médecine, des condiments ou des produits alimentaires

- * Les droguistes proposent des "drogues" ce qui sous-entend des produits très différents, sucre, huile de baleine ou d'olive, eau de vie, soufre et blanc d'Espagne. En 1353, apparaissent les premières ordonnances écrites. On exige alors des apothicaires qu'ils sachent lire.

Le Moyen-Âge à Rennes



Allée Marbode à Rennes
quartier Saint Martin.

En 1096, l'évêque de Rennes, Marbode (1035-1123), né à Angers, publie un lapidaire (traité sur les pierres précieuses) servant de bréviaire pour les médecins et les pharmaciens jusqu'au XVI^e siècle. Dans sa jeunesse, il étudie à Rennes, ville qu'il n'a pas du tout apprécié : " Ville pleine de chenapans, au ciel déplaisant, sans ensoleillement, où l'on incite à la débauche, à la gaudriole, où l'on prise fort la paresse, où l'on méprise la sagesse ".



1. Agathe 2. Améthyste 3. Béryl 4. Cristal de roche 5. Hématite 6. Jais 7. Jaspe

Coll. part. adhérents CPHR

Marbode est connu pour son ouvrage *De Lapidis*, ouvrage didactique sur les propriétés et vertus des pierres précieuses en vers latins. En 1096, il est consacré évêque de Rennes par le pape Urbain II lors du concile de Tours. Il y reste jusqu'en 1120 puis se retire à l'abbaye Saint Aubin d'Angers où il reprend l'habit monastique et décède le 11 septembre 1123. Le traitement par les pierres (lithothérapie) se pratique à cette époque de plusieurs façons : en touchant les pierres précieuses, en les portant, en les regardant ou plus rarement en les ingurgitant sous forme de poudre diluée dans de l'eau, du lait, du vin ou du miel.

Au XVI^e siècle, plusieurs tendances s'affrontent : les fidèles à Galien et les dogmatiques cherchant à trouver la cause réelle des maladies. Paracelse, un des médecins parmi les plus célèbres a une solide formation de chimiste et prétend rendre compte de tous les phénomènes de la santé à l'aide de théories chimiques. À partir des simples, il cherche à en extraire le principe actif, à l'efficacité accrue et aux effets indésirables moindres. Il précise : " Tout est poison, rien n'est poison, c'est la dose qui fait le poison ". Partisan de la *Théorie des signatures magiques*, les remèdes présentent pour lui la forme et la couleur des organes pour lesquels ils sont indiqués. Il écrit : " Il n'est pas une plante sur terre qui ne puisse servir à soigner une partie du corps humain ".

Cela nous paraît risible mais grâce à l'observation, il sait utiliser le fer pour traiter les anémies, le soufre pour les maladies respiratoires, les éponges de mer pour les goitres. Très répandue au XVI^e siècle, cette théorie est largement contestée dès le XVII^e siècle et abandonnée au siècle des lumières, à la fin du XVIII^e siècle.

Exemples de plantes utilisées par Paracelse

Capillaire cheveu de Vénus (*Adiantum capillus veneris*)

Stimulant capillaire. Les feuilles élancées et brillantes de la fougère sont comparées à la longue chevelure de Vénus. L'eau n'adhère pas sur les feuilles, propriété que l'on attribue aux cheveux de Vénus sortant de l'eau (cf. tableau de Botticelli *La Naissance de Vénus*).

Anémone hépatique (*Anemone Hepatica*)

Utilisée dans les affections du foie. La feuille évoque la forme d'un foie.

Chélidoine ou herbe à la verrue (*Chelidonium majus*)

Utilisée dans les jaunisses car le latex est jaune.

Vipérine commune (*Echium vulgare*)

Utilisée contre les morsures de serpent car les étamines ont la forme de langue de serpent.

Pulmonaire officinale (*Pulmonaria officinalis*)

Utilisée dans les affections respiratoires car la feuille a l'aspect d'un poumon.

Plantain lancéolé (*Plantago lanceolata*)

Utilisé dans les plaies des mains et des pieds car les feuilles ont cinq nervures saillantes comme les cinq doigts ou orteils.

François MARTIN ou la formation d'apothicaire

Au XVI^e siècle, pour être apothicaire, il faut habituellement appartenir à une famille riche, souvent de médecins ou de chirurgiens et financer son apprentissage d'une durée parfois de dix ans. Chaque apothicairerie accueille un seul apprenti, nourri, logé et blanchi. Mais ce dernier paie une somme pour l'enseignement qu'il reçoit. Puis, il fait un tour de France et passe un examen au cours duquel il doit savoir préparer des lotions, confectionner des pilules, des sirops et des onguents, enfin reconnaître les plantes de la nature, en connaître les propriétés et préparer des médicaments composés. La formation se termine par la création d'un chef d'œuvre.

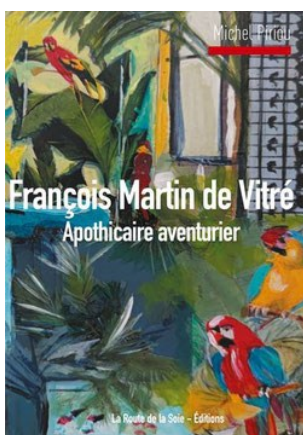
Blason de la communauté des apothicaires de Rennes

Lorsqu'un apothicaire s'installe, il choisit évidemment l'emplacement commercialement le mieux situé. Il est donc presque toujours dans le centre des villes et très proche de ses confrères. À Rennes, on trouve toujours les apothicaires près du Palais, rue du Puits-Mesnil, rue Dauphine (Lafayette), place Sainte-Anne, rue Royale (Nationale).

D'or à un mortier de contre-hermine garni de deux pilons d'azur et accompagné en chef de deux couleuvres tortillées et affrontées de sinople et en pointe de deux blasons de casse de sable passés en sautoir.

François Martin, né à Vitré en 1575, fait le tour de France, devient compagnon apothicaire et adhère à la Compagnie Française des Mers Orientales, future Compagnie Française des Indes Orientales. Le 18 mai 1601, il s'embarque depuis Saint-Malo en qualité de chirurgien sur le Croissant, un des deux bâtiments avec le Corbin jusqu'aux Indes Orientales. À son retour en 1604, il publie son récit de voyage, la description des drogues aromatiques et un traité sur le scorbut soigné par l'emploi de jus de citron.

Le 27 mai 1604, par lettre patente d'Henri IV, François Martin est autorisé à tenir boutique à Vitré comme apothicaire, en considération de services exceptionnels rendus au royaume grâce à son voyage d'exploration dans les Indes orientales. Il exerce ainsi sans avoir à subir d'examen devant la corporation des maîtres-apothicaires de la ville, sans avoir à faire de chef d'œuvre ou à payer des droits d'entrée excessifs. En 1609, il est désormais *Honorable Sieur*, marchand d'épices et de drogues médicinales. En 1629, il devient le miseur de Vitré, chargé des comptes municipaux. La peste l'emporte en 1631.



Coll. part. L; Javaudin



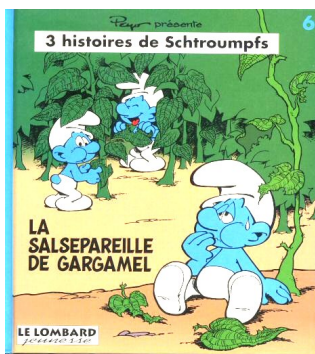
Périple de François Martin
au XVII^e siècle.

© Ouest France 30 juillet 2016

Vitrine 1

La salsepareille

Sur le plan médicinal, la salsepareille (*Smilax aspera*), fortifiante, augmente la sudation et la production d'urine. Au XVI^e siècle, on utilise ses racines avec le bois de gaïac dans le traitement de la syphilis, contre les rhumatismes, les eczémas et le psoriasis. Elle entre dans la composition de boissons gazeuses aux Philippines, à Taiwan, à Singapour et en Australie. Les feuilles sont le mets favori des Schtroumpfs.



Pot de salsepareille.
Coll. Pharmacie
hôpital de Fougères



Sirop Axaria et sirop Pomma
(laxatifs pour enfants). Coll. CPHR

La manne en larmes



Pot de manne en larmes.
Coll. Château de Vitré

La résine est récoltée en juillet et en août par incision de l'écorce de frêne (*Fraxinus ornus*) dans la région de Cefalù en Sicile. Le suc se concrète sur la fente de l'écorce ou sur des brins de paille disposés à cet effet. En s'épaississant, il se forme des larmes allongées ou des stalactites : c'est la manne la plus pure et la plus blanche. De saveur sucrée, riche en mannitol, elle est utilisée comme laxatif.

Le gaïac



Écorce et résine de Gaïac.
Coll. Faculté de pharmacie
de Rennes

Le gaïac, *guaiacum officinale*, est un petit arbre poussant en Amérique du Sud et dans les Caraïbes (Saint-Bois, bois de vie, bois de François) aux propriétés laxatives et sudorifiques, utilisé en Europe à partir de 1517 en décoction. La préparation se fait extemporanément : les troncs sont rabotés en copeaux puis pulvérisés. La décoction est obtenue par action prolongée de l'eau bouillante sur la poudre.

Après la prise du soir, le malade se couche entouré de couvertures. La phase thérapeutique dure de trente à quarante jours et commence au printemps ou au début de l'été. La cure de gaïac et un jeûne sévère provoquent un grand affaiblissement, considéré comme le "carême de pénitence", la purification du corps et de l'âme. François I^{er} aurait fait armer un vaisseau pour lui rapporter du bois de gaïac du Brésil. Paracelse affirme la totale inefficacité du traitement. Après 1550, la thérapeutique mercurielle prend le dessus (Ambroise Paré). Les cures de gaïac connaissent un renouveau entre 1812 et 1835.

La Coca

La coca (*Erythroxylum coca*) est un arbuste de la Cordillère des Andes, du grec *bois rouge* en raison de son écorce. Avant que la cocaïne ne soit isolée, pendant des siècles, les feuilles sont mâchées ce qui provoque l'augmentation de la dopamine dans le cerveau. Albert Niemann, pharmacien allemand, isole la cocaïne des feuilles de coca en 1860. En 1884, l'ophtalmologiste autrichien Karl Koller l'emploie comme anesthésique local ; elle est utilisée aussi en dentisterie et chez les femmes pour accoucher sans douleur grâce à la rachicocaïnisation.



Collyre à la cocaïne - Pastilles de cocaïne - Tablettes ophtalmologiques. Coll. CPHR

En 1863, Angelo Mariani, pharmacien corse, commercialise le vin Mariani, mélange de vin de Bordeaux et de feuilles de coca. Cette boisson est très consommée à la Belle Époque comme en témoignent Jules Verne, Émile Zola, le prince de Galles et le pape Léon XIII. John Pemberton, installé comme pharmacien à Atlanta, met au point la recette du "French Wine Coca" en 1885 (boisson alcoolisée à base de coca, de noix de cola et de damiana) inspiré du vin Mariani, d'où l'appellation "French Wine Coca". La cocaïne est officiellement remplacée par la caféine en 1903 mais on en détecte jusqu'en 1929.

Les sangsues



Vase à sangsues.
Coll. CPHR

Les glandes salivaires des sangsues secrètent l'hirudine aux propriétés anticoagulantes. L'hirudinase, extrait de sangsue, a été utilisée pour traiter les problèmes vasculaires tels que phlébites, artérites ainsi que les fistules anales. Pratiquée depuis l'Antiquité, l'hirudothérapie préconise l'application externe de certaines espèces de sangsues pour divers traitements. Tour à tour louée ou discréditée, cette pratique connaît son apogée lors de la première moitié du XIX^e siècle, notamment grâce à son utilisation quasi systématique par le docteur François Broussais (1772-1838), médecin-chirurgien des armées napoléoniennes.

Les yeux d'écrevisses



Les yeux d'écrevisses ou gastrolithes sont des concrétions calcaires que les crustacés fabriquent dans leur estomac. Amas de carbonate de calcium, ils servent de réserve de calcium pour construire la carapace lors de la mue. Le nom "yeux" a été donné pour la forme rappelant l'œil humain mais aussi parce qu'on les trouve dans l'estomac de l'écrevisse situé juste derrière ses yeux. Réduits en poudre, ils sont consommés pour soigner douleurs digestives, hémorragies et vomissements.

Coll. Faculté de pharmacie de Rennes

Les cloportes



Les cloportes, crustacés terrestres, vivent sous de vieilles souches ou des feuilles mortes à l'abri du soleil. Ils ont été utilisés principalement en thérapeutique jusqu'à la seconde moitié du XIX^e siècle dans la cachexie, l'hydropisie (œdème), la goutte et les otites. Parmi les nombreuses recettes, citons celle consistant à boire un bouillon comprenant un nombre impair de cloportes pour traiter la dépression nerveuse. Les Belges faisaient infuser des cloportes vivants dans du genièvre pour purifier le sang.

Coll. Université de Nantes Mission patrimoine PATSTEC

Le scorpion



Coll. part L Javaudin

Les remèdes à base de scorpion sont employés jusqu'au XVIII^e siècle comme anti-venin, contre les fièvres, la paralysie et l'épilepsie. Contre la morsure de scorpion, la solution préconisée est la suivante : " Tenir sur la piqûre un scorpion. Par ce moyen, le poison, par une espèce de filtration s'avance pour gagner le cœur, retourne en arrière sur ses pas et revient à sa principale source où il y en a en plus grande quantité, et laisse la partie blessée délivrée de ce venin ". Dans le Languedoc, les scorpions abondent autour de Souvignargues près de Nîmes ainsi les habitants fournissent les apothicaires de la région et en tirent des revenus.

Les Cantharides



Coll. Faculté de pharmacie de Rennes

Insecte coléoptère, la cantharide se remarque par ses élytres luisants, souvent vert vif aux reflets mordorés ou cuivrés. Elle vit en général en colonies sur le frêne, le troène ou le lilas et exsude par ses articulations une hémolymphée jaunâtre chargée de cantharidine provoquant des brûlures sur la peau. Elle est employée comme emplâtre rubéfiant dans les pneumonies et bronchopneumonies, la tuberculose pulmonaire, les névralgies, le rhumatisme articulaire aigu. La cantharidine possède aussi des propriétés aphrodisiaques, stimulus de l'érection. On retrouve de petites quantités de poudre de cantharide dans " les dragées d'Hercule " et les " pastilles de Richelieu ". Le maréchal duc de Richelieu (1696-1788), arrière petit neveu de Richelieu, un des compagnons de débauche du roi Louis XV, libertin de renom connu pour ses nombreuses conquêtes féminines, imagine la composition des fameuses pastilles connues sous son nom. Le marquis de Sade offre à ses partenaires des bonbons d'anis enrobés de poudre de cantharide.

La Corne de cerf



Coll. Château de Vitré

Employée depuis plus de deux mille ans dans la médecine traditionnelle chinoise comme fortifiant pour augmenter la force et l'endurance, et prévenir des maladies comme la grippe. Les cerfs sont considérés comme des animaux bénéfiques puisqu'ils débordent d'énergie yang. La partie la plus yang de l'animal est la corne. On représente le Dragon, symbole de l'empereur, avec des cornes de cerf.

Vitrine 2

La belladone



Coll. part. L. Javaudin



Teinture de Belladone.
Coll. Château de Vitré

La belladone, (*Atropa belladonna*) est réputée depuis le Moyen Âge pour induire des états d'excitation d'où son surnom allemand de "tollekirsche" signifiant cerise folle. Belladonna (belle femme en italien) fait référence à l'usage ancien de la plante. Les belles italiennes au XVIII^e siècle appliquent sur leurs yeux quelques gouttes d'une infusion à base de belladone ou un fard de belladone sur leurs paupières ce qui a pour effet de dilater les pupilles et de donner de profonds yeux noirs, des yeux de biche. La belladone fait légèrement loucher, critère de beauté pour l'époque. En thérapeutique, son principe actif, l'atropine, provoque une accélération du rythme cardiaque et une dilatation de la pupille (en collyre). Son action antispasmodique et dilatatrice des bronches permet son utilisation dans l'asthme. Autrefois, il existait des cigarettes contre l'asthme.

Pour se rendre au sabbat, la sorcière chevauche un manche enduit d'onguent à base de belladone. Le sabbat serait un délire hallucinatoire (atropinique) avec lévitation, transport dans un autre lieu. *Atropa* renvoie à la déesse grecque de la destinée, *Atropos*, l'une des trois divinités. *Clotho* tisse le fil de la vie, *Lachesis* le déroule et *Atropos* le coupe.



Cigarettes Escouflaire et boîte de sulfate d'atropine injectable. Coll. CPHR



Le pavot



Capsules de pavot.
Coll. part. L. Javaudin

Le pavot, *Papaver somniferum*, produit l'opium. Par incision de la capsule, il y a exsudation d'un latex blanc, laiteux qui sèche en une résine brune, l'opium. L'opium officinal doit titrer dix pour cent de morphine. L'Inde en produit pour l'industrie pharmaceutique et la production se développe en Normandie. Les Sumériens connaissent déjà les effets de l'opium 3000 ans avant Jésus-Christ. Au XVI^e siècle, le médecin suisse Paracelse met au point des pilules d'opium qu'il appelle *laudanum*, remède digne de louange.

En 1804, Friedrich Wilhelm Sertürner, pharmacien allemand, découvre la morphine qu'il nomme *morphium* en référence à Morphée, dieu grec du sommeil et des rêves. Louis Gay-Lussac, chimiste français, introduit le terme morphine, utilisée sous forme injectable sur les champs de bataille, guerre de sécession aux USA de 1861 à 1865 et guerre franco-prussienne de 1870. La morphinomanie se développe notamment parmi les écrivains : Charles Baudelaire, *Les Paradis artificiels*, Victor Ségalen, Charles Dickens. À Paris en 1914, on dénombre mille deux cents fumeries d'opium plus ou moins clandestines. Pierre-Jean Robiquet, pharmacien chimiste, né à Rennes en 1780 isole la codéine de l'opium en 1832 comme analgésique et antitussif. Il s'inspire du mot diacode (*Kôdéia* en grec), sirop préparé avec de la teinture d'opium pour nommer l'alcaloïde qu'il a isolé de l'opium.

Le sang de dragon



Résine de sang de dragon. Coll. Faculté de pharmacie de Rennes

C'est le grec Dioscoride qui évoque le premier la poudre de sang de dragon ou *Sango Dragon* dans son ouvrage de référence *De Materia medica*. Celle-ci est issue de la substance résineuse rougeâtre, tirée de la variété de palmier *Dracaena draco*, plus connu sous le nom de dragonnier des Canaries. Employée pour traiter les plaies grâce à ses propriétés antihémorragiques et antibactériennes, on l'utilise aussi par voie interne pour traiter les ulcères, comme stimulant contre les rhumatismes. Dissous dans l'éther et placé sur du coton, il est supposé soigner les dents cariées. Riche en tanin, ses propriétés astringentes, antioxydantes et antibactériennes sont reconnues.

Le saule

La feuille de saule (*salix*) est utilisée en décoction selon un papyrus égyptien de 1550 avant Jésus-Christ. Hippocrate la préconise pour soulager les douleurs et la fièvre. En 1825, Francesco Fontana, pharmacien italien, isole le principe actif du saule blanc et le nomme salicine, que Pierre-Joseph Leroux, en 1829, qualifie de salicyline. Celle-ci, une fois métabolisée dans l'organisme forme l'acide salicylique.

En 1853, Charles-Frédéric Gerhardt, pharmacien alsacien, réalise l'acétylation de l'acide salicylique. En 1897, Félix Hoffmann met au point un procédé industriel de fabrication de l'acide acétylsalicylique pour les laboratoires Bayer. En 1899, ceux-ci commercialisent l'aspirine. Ce terme vient de *Spiraea ulmaria*, la reine des prés. En 1914, les biens de Bayer en France sont mis sous séquestre du fait de l'état de guerre. La marque Aspirine est reconnue comme nom générique, ce qui permet à la Société Chimique des Usines du Rhône (SCUR) en janvier 1915 de déposer la marque "Aspirine Usines du Rhône".

Étymologie "aspirine"

A : acétylation et préfixe grec privatif - **Spir** : *Spiraea ulmaria* - **in** : suffixe allemand propre au vocable chimique - Littéralement qui est fait sans *Spiraea*



Pot d'aspirine et présentations pharmaceutiques
Coll. CPHR

La poudre de lycopode



Coll. Pharmacie
Hôpital de Fougères

Le lycopode, plante de tourbière et de landes, porte les spores généralement de couleur jaune soufre. Les apothicaires les utilisent pour l'enrobage des pilules pour éviter l'agglutinement. Autrefois, la poudre sert à traiter les coupures et calmer la peau irritée au même titre que le talc. Elle a des propriétés diurétiques et apéritives et est utilisée contre la constipation et les flatulences. Les spores absorbant les molécules grasses entrent dans la composition de shampoings secs. La poudre étant inflammable est employée en pyrotechnie pour les feux de Bengale et flammes en magie.

Le lichen d'Islande

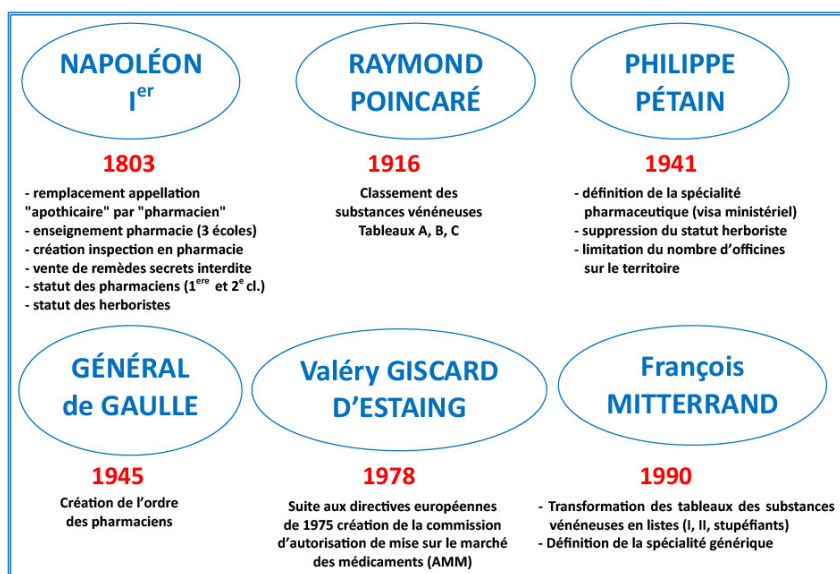


Coll. Pharmacie
Hôpital de Fougères

Le lichen d'Islande forme une croûte à la surface des rochers, sur l'écorce des arbres ou pousse à même le sol. Il est immunostimulant, émollient et expectorant dans les affections respiratoires comme les bronchites et les angines. Il possède aussi des propriétés antibactériennes du fait de l'acide usnique et anti-inflammatoires en cas de gastrites et d'ulcères gastroduodénaux. C'est aussi un stimulant de l'appétit facilitant la digestion. En raison de ses vertus antioxydantes (mélanines), il est utilisé comme filtre anti-UV.

Le myroxylon

Le *myroxylon balsamum* est un arbre d'Amérique du Sud d'où l'on extrait une résine par incision dans le tronc, le baume de Tolu utilisé dans certaines formules contre la toux en sirops, pâtes et pastilles du fait de ses propriétés antiseptiques et mucolytiques, et contre les éruptions cutanées ou en parfumerie. Par distillation sèche du baume de Tolu, on obtient le toluène. Le baume tire son nom du fait qu'il a été expédié en Europe depuis Tolu en Colombie.



Poster réalisé par le CPHR. D. R.

Du XVII^e au XX^e siècle

La médecine évolue vers une médecine plus scientifique dans la recherche des causes des maladies, ainsi la découverte du rôle des microbes par Louis Pasteur. Au niveau de la pharmacie, au lieu d'utiliser les plantes, on cherche à isoler le principe actif et à fabriquer des remèdes plus complexes associant plusieurs substances. Ceci nécessite des instruments : des mortiers pour pulvériser les plantes ou les minéraux, des alambics pour distiller, des balances pour peser. On utilise le vin, la farine, le miel, le sucre ou l'huile comme excipients. Des pots en faïence assurent la bonne conservation des plantes.

En avril 1777, la déclaration royale de Louis XVI interdit aux épiciers de vendre des médicaments. Ils peuvent vendre les matières premières mais seuls les apothicaires qui prennent le nom de pharmaciens en 1803 peuvent fabriquer les remèdes. Puis, un collège de pharmacie et une faculté de pharmacie sont créés. Cependant à côté de cette médecine officielle, de nombreux charlatans continuent d'exercer comme le montre ce tableau de Lambert Doomer,



Charlatan vient de l'italien *Ciarlatano*, contraction de *Ciarlare*, bavarder et *Cerretano*, habitant de Cerreto, petit village d'Ombrie, dont les habitants sont réputés pour vendre des drogues de mauvaise qualité sur les marchés au XVI^e siècle. Le tableau ci-dessus montre un voyageur débitant des boniments pour écouler des médicaments sur la place publique.

**Lambert Doomer, peintre néerlandais (1624-1700),
Le Charlatan, 1668.**
Musée Denon, Chalon-sur-Saône

L'extraction de la quinine à partir de l'écorce de quinquina jaune est réalisée en 1820 par deux pharmaciens et chimistes français, Joseph Pelletier et Joseph-Bienaimé Caventou selon différentes étapes.

Extraction de l'écorce de quinquina broyée avec de l'alcool éthylique (Ethanol)

- Traitement de l'extrait obtenu par de la potasse (hydroxyde de potassium)
- Dissolution de l'extrait dans de l'acide chlorhydrique dilué
- Précipitation par de la magnésie (oxyde de magnésium)
- Lavage du précipité, séchage et traitement par de l'alcool éthylique
- Extraction dans l'éther.



Table de préparation de la quinine. Coll. CPHR

L'anis vert



Pimpinella anisum
Wikipedia

Par le *Capitulaire de Villis*, acte législatif, Charlemagne recommande la culture de l'anis vert (*Pimpinella anisum*) en raison de ses propriétés stimulantes et carminatives activant les sécrétions salivaires et gastriques. Du fait de ses effets antispasmodiques, la plante est préconisée contre ballonnements et digestions difficiles, favorisant l'expulsion des gaz intestinaux tout en en réduisant la production.

La gomme arabique



La gomme arabique est un exsudat de sève produit par un arbre du genre *Acacia* en Afrique saharienne (Maghreb, Mali, Sénégal, Soudan). Le papyrus d'Ebers, vers 1550 avant Jésus-Christ, la préconise comme moyen de contraception en association avec des dattes. La gomme acquiert ce nom car au Moyen-Âge, les premiers importateurs européens s'en fournissent dans des ports comme Alexandrie. Elle est utilisée pour la préparation de mucilages, de consistance visqueuse comme les pastilles Valda.

<https://www.biusante.parisdescartes.fr/histmed/image?enva-2011-01-00208>

Bocal de gomme arabique

<https://www.biusante.parisdescartes.fr/histmed/image?enva-2011-01-00208>

Le mercure



Suppositoires au mercure. Coll. CPHR

L'emploi du mercure est popularisé par les charlatans avant même l'an 1500, devenus le seul recours des vérolés face au rejet des médecins. En 1518, Jacques Berengario da Carpi, dit Jacques Bérenger, anatomiste italien est celui qui tente le premier l'application de frictions mercurielles. Le malade est placé dans une pièce close surchauffée, puis après transpiration, on procède aux frictions avec un onguent mercuriel une ou deux fois par jour.

Après la friction, le malade, recouvert de laine, se repose dans un lit bien chaud. Il salive jour et nuit dans des casseroles d'où le terme populaire "passer à la casserole" signifiant "subir une épreuve désagréable". On utilise aussi des fumigations mercurielles. Le malade est assis ou debout dans une cabine appelée "archet". Sur un réchaud plein de braises, on jette du cinabre (sulfure de mercure). En 1536, Paracelse, médecin suisse, confirme l'action des sels de mercure mais souligne leur toxicité : salivation excessive, bouche fétide, déchaussement des dents, stomatite, diarrhée, altération de l'état général, atteintes neurotoxiques.

**Une nuit dans les bras
de Vénus
mène à une vie
entière sous mercure.**
Dicton du XIX^e siècle

À partir du XVIII^e siècle, les sels de mercure sont largement utilisés contre la syphilis et ceci jusqu'en 1945 :

- chlorure mercurieux (Calomel) pour ses propriétés laxatives
- chlorure mercurique (bichlorure de mercure)
- protoiodure de mercure (pilules de Ricord)

La poudre d'Algaroth



Coll. Château de Vitré

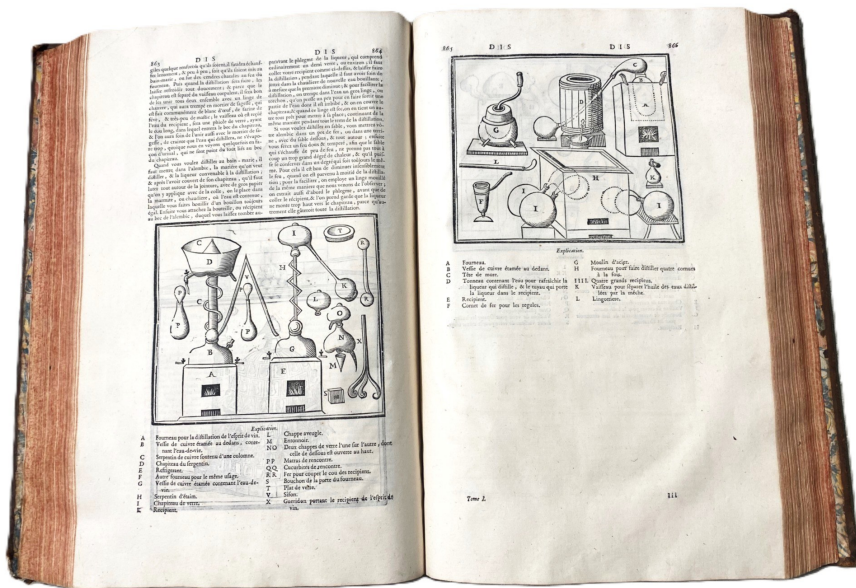
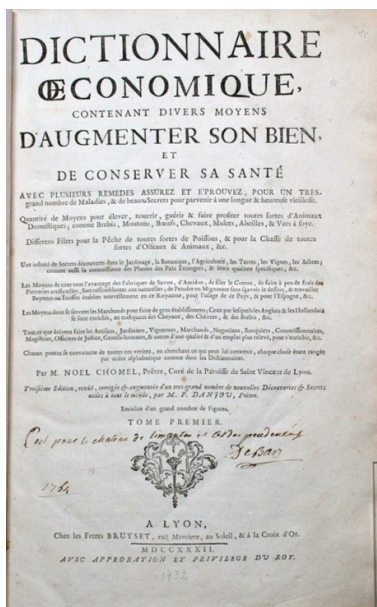
Vittorio Algarotto dit Victor Algaroth, médecin de Vérone au XVI^e siècle, est le découvreur de cette poudre, l'oxychlorure d'antimoine aussi appelée "émétique", "mercure de vie" ou "poudre Angélique". Elle est préconisée par Charles Delorme, médecin de Louis XIII, comme vomitif, purgatif et diaphorétique (augmente la transpiration). Madame de Sévigné utilise très souvent la poudre d'Algaroth à des fins purgatives.

L'onguent Egyptiacum



Coll. Pharmacie Hôpital de Fougères

Le papyrus d'Ebers au XVI^e siècle avant notre ère mentionne cette préparation, originaire d'Inde et non d'Égypte. Sa formule est élaborée par les gitans originaires du Penjab et du Rajasthan qui l'ont transmise oralement en Europe dès le Moyen-Âge. À cette époque, ce peuple de nomades est supposé être originaire d'Égypte d'où les termes "gypsies et gitans". Ce remède se compose de miel blanc, de vinaigre fort et de verdet pulvérisé (vert de gris) mais l'essentiel est l'acétate de cuivre hydraté préconisé pour ses propriétés antiseptiques et astringentes. Les chirurgiens l'utilisent pour nettoyer et détruire les chairs malades car il aide à former un tissu cicatriciel sain. À ce jour, il est produit sous l'appellation "Onguent égyptien" contre les affections putrides des pieds des chevaux.



Noël Chomel (1633 - 1712), agronome et encyclopédiste français, auteur du *Dictionnaire œconomique, contenant divers moyens d'augmenter son bien et de conserver sa santé*, devient curé de la paroisse de Saint-Vincent à Lyon. Vers 1670, il crée dans sa paroisse une maison pour accueillir les servantes « hors de condition » et en 1682 une maison pour les prêtres âgés.

Ci-dessus pages de l'ouvrage représentant des alambics, édition de 1740. Coll. Amélycor

Le matériel du pharmacien



Petit mortier en porcelaine et grand mortier en pierre. XX^e siècle. Coll. CPHR



Balance de précision de type Trébuchet. Coll. CPHR



Chevrettes et vase - gourde à deux passants pour la conservation des sirops, miels et huiles. XVIII^e siècle. Coll. CPHR & Pharmacie CHU Rennes



Distillateur d'eau XX^e siècle. Coll. CPHR



Appareil de distillation et alambic début XX^e siècle. Coll. Pharmacie CHU de Rennes



Saccharolyseur - système Bébien début XX^e siècle. Coll. CPHR



Saccharolyseur - système Bébien début XIX^e siècle. Coll. Pharmacie CHU de Rennes

Vase à thériaque XVIII^e siècle



Vase à thériaque
XVIII^e siècle. Coll. CPHR

En l'an 65 avant Jésus-Christ, Mithridate VI, roi du Pont*, craignant toujours d'être empoisonné, compose un contrepoison, fait de quarante six substances dont de l'opium et des herbes aromatiques. La thériaque, du grec *theriakos* signifiant "applicable aux morsures des bêtes sauvages" et particulièrement des serpents et animaux venimeux, est rapportée à Rome par le général romain Pompée. La thériaque de ce dernier comprend soixante et onze substances dont de la chair de vipère séchée. Cet électuaire, sous forme de galénique pâteuse, a des propriétés analgésiques, sédatives, antiseptiques et purgatives. Moïse Charas (1619-1698), maître apothicaire et docteur en médecine, réalise la première fabrication publique de la thériaque en 1667, fait paraître en 1676 *Une Pharmacopée royale galénique* et ouvre à Paris une boutique "Aux vipères d'or". Cette préparation est supprimée dans l'édition de 1908 de la pharmacopée française.

* Royaume antique situé sur la côte méridionale de la mer Noire.

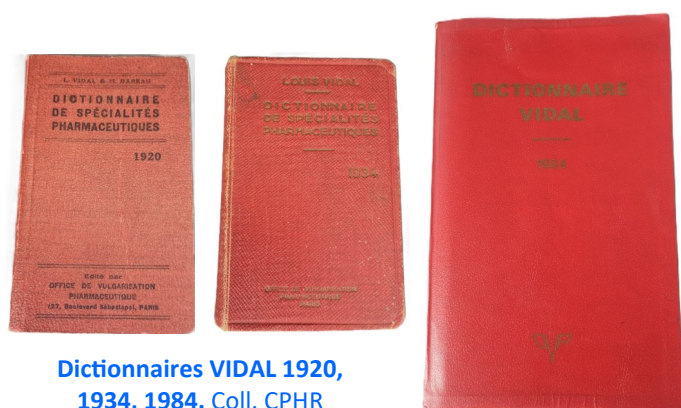
Dame Jeanne



Dame Jeanne XX^e siècle.
Coll. CPHR

La reine Jeanne I^{ère}, chassée de son royaume de Naples en 1347, vient se réfugier dans son comté de Provence en passant par la route menant de Grasse à Draguignan. Surprise par un violent orage, elle trouve refuge dans la demeure d'un gentilhomme verrier. Après avoir passé la nuit, la reine désire visiter les ateliers dans lesquels le verrier fabrique des flacons. Un peu troublé, l'artisan souffle si fort dans le mors de sa canne que la bouteille devient énorme. La reine lui demande comment il appelle cette bouteille. Il répond "Reine Jeanne" en l'honneur de la reine. Alors, la souveraine corrige "Dame Jeanne suffit". Cette bonbonne, assurant le transport et la conservation d'eau déminéralisée et d'éthanol à 95%, est protégée par du bois ou de la paille.

Dictionnaires VIDAL



Dictionnaires VIDAL 1920,
1934, 1984. Coll. CPHR

L'exposition du plateau central est consacrée à divers documents médicaux et pharmaceutiques. Les trois éditions du dictionnaire Vidal 1920, 1934 et 1984 permettent de constater l'évolution du nombre des spécialités pharmaceutiques. Louis Vidal (1878-1945), ni pharmacien, ni médecin, prend l'initiative de regrouper et d'éditer les fiches pharmacologiques du docteur Perrin de Nancy et de les diffuser directement aux médecins. La première édition date de 1914.

Les catégories de médicaments

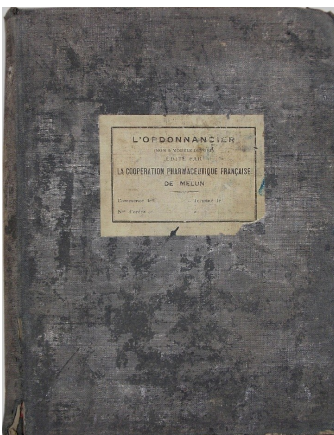
Préparation magistrale : médicament préparé extemporanément selon une prescription médicale destinée à un malade déterminé

Préparation officinale : préparation officinale dispensée sans ordonnance. Il s'agit de médicaments préparés par une pharmacie, inscrits à la pharmacopée ou au formulaire national et destinés à être dispensés directement aux patients de cette pharmacie

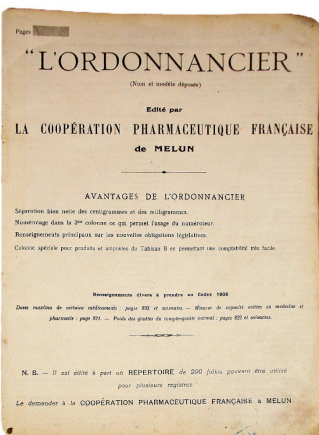
Préparation hospitalière : préparée à l'avance, en petite série par une pharmacie à usage intérieur d'un établissement de santé et dispensée pour un ou plusieurs patients sur prescription médicale en raison de l'absence de spécialité pharmaceutique disponible ou adaptée notamment en pédiatrie

Spécialité pharmaceutique : définie comme étant tout médicament préparé à l'avance, présenté sous un conditionnement particulier et caractérisé par une dénomination spéciale selon une autorisation de mise sur le marché obligatoire.

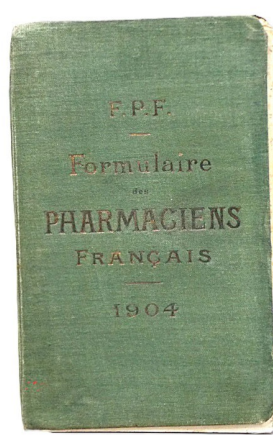
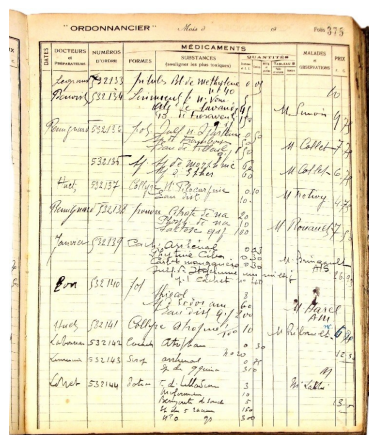
Ordonnanciers et formulaires



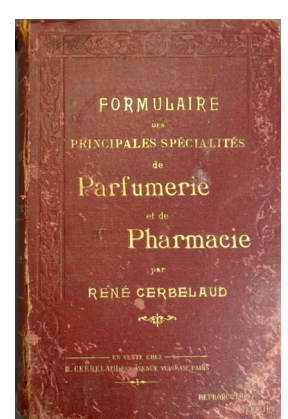
À partir du XVI^e siècle, la délivrance des drogues et toxiques par les apothicaires doit être répertoriée sur un registre spécial, ancêtre de l'ordonnancier. Après l'affaire des poisons qui touche les milieux parisiens et la cour dont la marquise de Brinvilliers, empoisonneuse de son père et de ses frères, Louis XIV, en 1682, ordonne aux épiciers et apothicaires de tenir en lieu sûr et secret les minéraux toxiques très employés, comme l'arsenic et le réalgar, et de noter le nom des personnes auxquelles ils les ont vendus. En 1777, la vente des drogues jugées dangereuses n'est autorisée qu'après la permission spéciale du lieutenant de police, représentant du Roi. L'ordonnancier permet d'indiquer la date, le nom du pharmacien ou du préparateur, le numéro d'ordre, la forme des préparations, la composition des médicaments (substances employées et quantité), le nom du malade et le prix du médicament.



Ordonnancier février 1935 - avril 1936.
Coopération pharmaceutique de Melun
Registre destiné à être renseigné par un pharmacien d'officine lors de la dispensation de médicaments à partir des ordonnances venant des médecins. Coll. CPHR



Formulaires des pharmaceutique
Éditions XX^e siècle. Coll. CPHR



Les formes médicamenteuses

Pilules

Le nom provient de la forme sphérique *pilula*, diminutif de *parvo pila* qui signifie petite boule. C'est la forme pharmaceutique la plus ancienne. Égyptiens, Grecs et Romains en fabriquent. Les principes actifs sont habituellement incorporés dans du miel, de la glycérine, de la gomme adragante, de la gomme arabique ou de la poudre de réglisse. La fabrication commence par un mélange dans un mortier. La masse pilulaire est ensuite aplatie pour former une galette, transformée en boudins (magdaléons) puis divisée et roulée en pilules entre les doigts.



Boule à dorer ou argenter
les pilules XX^e siècle.
Coll. part. Guy Gaboriau



Piluliers simple & double
XX^e siècle. Coll. CPHR



Mais les premiers piluliers apparaissent au XVI^e siècle, utilisés jusque vers 1950. Les pilules prennent une forme arrondie grâce à un disque en bois mis au point par le pharmacien Louis Miahle au XIX^e siècle. Sucre, poudre de réglisse ou safran enrobent les pilules. En Allemagne, on utilise de la poudre de lycopode. La dorure ou l'argenture des pilules sont très en vogue, ainsi les expressions "se dorer la pilule ou faire avaler la pilule".

Cachets



Cacheteur Chapireau XX^e siècle.
Coll. Pharmacie Hôpital de Fougères



Boîtes et tube de cachets XX^e siècle.
Coll. CPHR

Les cachets, constitués d'une enveloppe de pain azyme et contenant un médicament en poudre, sont imaginés en 1820 par Joseph-Lambert Arnal, curé de Pérols près de Montpellier, afin de dissimuler l'amertume du sulfate de quinine. Il insère le médicament entre deux hosties sucrées avec de la confiture. En association avec un pharmacien, les cachets sont vendus sous le nom d'hosties du curé de Pérols ou fébrifuge Arnal. En 1836, le tribunal correctionnel de Montpellier juge le prêtre et ses associés pour exercice illégal de la pharmacie. C'est en 1872 que Stanislas Limousin, pharmacien français, met au point les premiers cachets médicamenteux qui disparaissent progressivement dans les années 1960 avec l'avènement des gélules.

Gélules

En 1834, François-Barnabé Mothes, étudiant en pharmacie, dépose un brevet pour une capsule gélatineuse puis, en 1846, un pharmacien d'officine, Jules-César Lehuby, invente une enveloppe médicamenteuse en deux parties. Dès 1912, la société ELY Lilly aux USA produit des capsules dures. La gélule, deux capsules par emboîtement, inscrite au codex en 1965, fait disparaître le cachet.



Gélulier semi-automatique
Gélulier semi-industriel
Seconde moitié XX^e siècle.
Coll. CPHR



Comprimés

En 1843, un Britannique, William Brockedon dépose un brevet relatif à la fabrication de comprimés par le compactage de la poudre entre deux poinçons. Il n'est pas pharmacien mais artiste peintre. Mécontent de la qualité des mines de crayon qu'il utilise, il imagine un dispositif pour comprimer les poudres de graphite qu'il sélectionne. Ainsi naît le comprimé.



En 1878, les pastilles de charbon de Belloc sont les premiers comprimés fabriqués en France. En 1879, Stanislas Limousin les nomme "médicaments comprimés". Il considère que les avantages des comprimés sont très inférieurs à ceux des cachets difficiles à avaler et dont la désintégration est trop longue. Les militaires vulgarisent le comprimé. Le service de santé produit plus de trois cents millions de comprimés pendant les quatre années de la première guerre mondiale. Les comprimés figurent au Codex de 1937. Rapidement le comprimé supplante complètement la pilule. Les pharmaciens d'officine ne s'intéressent pas aux comprimés du fait qu'ils sont équipés pour délivrer des cachets, faciles à fabriquer, le matériel étant peu onéreux. Par ailleurs, les comprimés, commercialisés sous forme de spécialités n'apportent qu'une faible marge pour les pharmaciens.



Coll. CPHR

Sirops

La préparation du sirop simple se fait dans un saccharolyseur à raison de 1800 grammes de saccharose pour un litre d'eau distillée. Il a une densité de 1.32 soit 35 degrés Baumé. Le mélange des ingrédients se fait dans une bassine à sirop, généralement en cuivre. Le couloire à sirop sert à transvaser les préparations dans des flacons.



Sirop Famel.
Coll. CPHR

Pierre Famel, né en 1855 à Quemperven près de Lannion, débute comme laveur de vaisselle dans une pharmacie. Il apprend à lire et écrire à vingt ans, devient pharmacien en 1885 et met au point en 1906 un sirop à base de codéine contre la toux, commercialisé dans le monde entier jusqu'en 1997.



Couloire à sirop - XIX^e siècle.
Coll. part. Guy Gaboriau



Cuillère à médicaments
en argent - XIX^e siècle.
Coll. CPHR

Autres présentations galéniques



Médecins et pharmaciens disposent de médicaments sous diverses formes galéniques : ovules, suppositoires, crayons thérapeutiques utilisés par voie utérine ou rectale, ampoules et solutés injectables, ampoules et capsules nasales. Par ailleurs, collyres, onguents, baumes, sachets et vésicatoires sont préparés en officine à l'aide d'ustensiles spécifiques comme les moules à suppositoires ou ovules, et conditionnés dans divers flacons, pots ou boîtes.



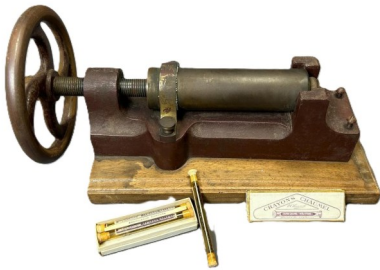
Flacons et pots à onguents
XIX^e & XX^e siècles. Coll. CPHR



Boîtes cartonnées pour le conditionnement des médicaments XIX^e & XX^e siècles. Coll. CPHR



Ampoule de soluté injectable
XX^e siècle. Coll. CPHR



Moule à crayons thérapeutiques
XX^e siècle. Coll. Université de Nantes
Mission patrimoine PATSTEC



Moules à ovules et à suppositoires
XIX^e & XX^e siècles. Coll. CPHR



Cuillère à médicament en étain.
Coll. part. L. Javaudin

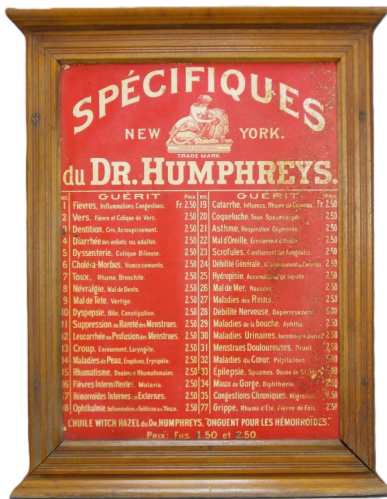
Le mâche-bouchon, né vers 1830 est largement employé durant tout le XIX^e siècle et jusqu'au début du XX^e siècle. Pourquoi ce nom de mâche-bouchon ? Avant 1850, certains bouchons sont mâchonnés entre les dents pour les faire rentrer dans les goulots des flacons. Le mâche-bouchon permet au pharmacien de compresser et assouplir ces bouchons de liège pour fermer les flacons ou bouteilles contenant le médicament. On retrouve souvent les mâche-bouchons sous forme d'animal, la plus courante étant celle du crocodile.



Mache-bouchons.
XIX^e & XX^e siècles. Coll. CPHR



Homéopathie

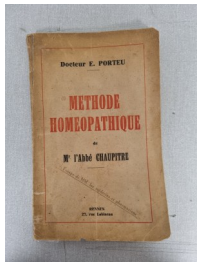


Présentoir de médicaments
homéopathiques du D^r Humphreys.
Coll. CPHR



Tubes de médicaments
homéopathiques. Coll. Lab. Boiron

Abbé Chaupitre



Coll. CPHR

L'homéopathie est une médecine alternative élaborée par Samuel Hahnemann à la fin du XVIII^e siècle, basée sur la théorie que toute substance capable de provoquer des symptômes chez un individu sain peut, à dose faible dans une dilution, faire disparaître ces mêmes symptômes chez un individu malade. À partir d'une souche d'origine animale, végétale, minérale ou chimique, des dilutions classées de 4 à 30 CH (centésimale hahnemanienne) sont réalisées. À chaque fois, un centimètre cube de substance est mélangé à 99 cc de solvant neutre. Il est admis qu'à partir de 12 CH, il n'existe plus de molécule de la substance initiale.

L'homéopathie est introduite en Amérique par le docteur Constantin Hering (1800-1880). Sa réussite est telle qu'Hering a vite de nombreux élèves, en particulier Frederick Humphreys, médecin et fondateur de la "Humphreys Homeopathic Medicine Company" à New York en 1853. En 1890, cet homme très pieux, appartenant à l'église méthodiste épiscopale, vend près de douze millions de son propre présentoir de "Spécifiques", une réussite qui lui vaut d'être banni des milieux homéopathiques.

Les médicaments homéopathiques sont inscrits à la pharmacopée française en 1965. Depuis janvier 2021, ils ne sont plus remboursés par la Sécurité Sociale.

Né en 1859, à Gennevilliers sur Seiche (35), l'abbé Chaupitre met au point une centaine de formules, "les gouttes de l'Abbé Chaupitre". Il sera condamné pour exercice illégal de la médecine et de la pharmacie. Critiquant fortement la médecine allopathique, il s'exile en Belgique et voyage dans plusieurs pays européens. Il meurt à Naples en 1934 et est inhumé à Gennevilliers sur Seiche.

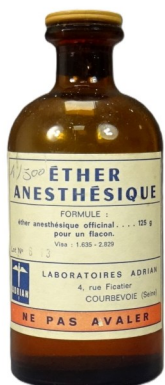
Grands progrès des XIX^e et XX^e siècles

Anesthésie



Appareil d'Ombredanne
XX^e siècle. Coll. CPHR

Le premier médicament anesthésique est le protoxyde d'azote utilisé en 1844 par Horace Wells, un dentiste américain. Dès 1845, deux autres produits sont utilisés : le chloroforme et l'éther, administrés d'abord au masque puis par l'appareil d'Ombredanne. Ils restent les seuls produits employés jusqu'aux années 1930 où apparaît le Chloral® et surtout à partir de 1944, date à laquelle les Américains introduisent en Europe un barbiturique intraveineux, le Thiopental® (Pentotal® ou Nesdonal®).



**Flacon d'éther, barbiturique et curare XX^e siècle.
Ampoules de chloroforme XIX^e siècle. Coll. CPHR**

Lors de l'intubation et de certaines opérations, il est nécessaire d'obtenir un bon relâchement des muscles. On utilise alors le curare à partir des années 1930. Le premier anesthésique local est la cocaïne, préconisée en particulier en ophtalmologie.

Médicaments anti-cancéreux

Certains médicaments très utilisés en oncologie sont extraits de végétaux comme les alcaloïdes. Citons la Vincristine et la Vinblastine, et parmi les dérivés semi-synthétiques, la Vindésine, la Vinorelbine et la Vinflumine.

Médicaments anti-infectieux

En 1927, Gerhard Domagk, jeune médecin allemand de trente-deux ans, est engagé comme directeur de recherche de IG Farben. On lui demande de tester un nouveau colorant baptisé Prontosil. Il remarque que l'injection de Prontosil permet de guérir des souris infectées par le streptocoque et que le produit actif est le sulfanilamide d'où le nom de sulfamide. Pour cette découverte, Gerhard Domagk reçoit le prix Nobel de physiologie ou de médecine en 1939. En septembre 1928, de retour de vacances, le docteur Alexander Fleming retrouve son laboratoire londonien et ses cultures de staphylocoques. Il a la mauvaise surprise de constater leur contamination par un champignon microscopique, *Penicillium notatum*, utilisé dans un laboratoire voisin. Ce genre de contamination n'est pas rare mais avant de se débarrasser des cultures désormais inutilisables, il a le réflexe de les examiner attentivement et constate que les staphylocoques ne se développent pas à proximité du champignon.



Antibiotiques XX^e siècle. Coll. CPHR



Alexander Fleming (1881-1955)
Wikipedia

Alexander Fleming émet alors l'hypothèse que ce dernier synthétise une substance qui bloque le développement de la bactérie et l'appelle "pénicilline". Il publie sa découverte en 1929. Or, la pénicilline est très difficile à purifier et à isoler en quantités appréciables ; elle est alors bientôt oubliée. Ce n'est qu'en 1940 qu'on recommence à s'y intéresser. En 1945, Alexander Fleming reçoit le prix Nobel de médecine pour ses travaux. D'autres antibiotiques suivront, en particulier la Streptomycine[®] en 1945, le Rimifon[®], le PAS bouleversant le pronostic de la tuberculose.

Dopage

Amphétamines

Ces produits dont l'effet stimulant augmente l'endurance sont anorexigènes. Tom Simpson, coureur cycliste britannique, décède le 13 juillet 1967 lors de l'ascension du mont Ventoux d'une crise cardiaque en rapport avec une hyperthermie due à l'association de l'effort et des amphétamines. À partir de 1968, des contrôles antidopage sont effectués à l'arrivée de chaque étape. Le "pot belge" est un cocktail (amphétamine, héroïne, cocaïne, caféine, aspirine et alcool) utilisé dans le cyclisme au début des années 1980. Les amphétamines sont aussi utilisées dans l'armée allemande lors de l'invasion de la Pologne en 1939 et la Blitzkrieg en 1940 en France, et dans l'armée britannique pour augmenter la rotation des pilotes de la RAF.

Stéroïdes anabolisants

Ces produits, testostérone, stanozolol, nandrolone, augmentent la masse musculaire et améliorent la performance physique. Utilisés chez les athlètes de la République Démocratique d'Allemagne de 1968 à 1989, ils permettent au pays de gagner cent cinquante trois médailles d'or entre 1968 et 1988.

Érythropoïétine

Cette hormone secrétée par le rein augmente la production d'hémoglobine du sang, transporteur d'oxygène. Elle est utilisée pour améliorer les performances des sportifs pratiquant des sports d'endurance : cyclisme, ski de fond et natation. Lors du scandale de l'affaire Festina, Willy Voet, soigneur de l'équipe, est arrêté près de la frontière franco-belge avec de nombreux produits dopants (285 ampoules d'EPO, des stéroïdes anabolisants et des corticoïdes).

Catastrophes sanitaires

Talc Morhange et Médiator

Dans les années 1970, des nourrissons présentent d'étranges symptômes : fesses irritées, état somnolent, voire comateux associés à des spasmes nerveux pouvant aller jusqu'à la mort. La presse se fait l'écho de ce scandale sanitaire dû à l'utilisation du talc Morhange®. En raison d'une confusion entre le talc et un antiseptique (l'hexachlorophène), trente-six enfants décèdent et cent soixante-huit sont intoxiqués. Le scandale conduit à un long procès.

À partir de 1979, le Médiator® est commercialisé pour le traitement du diabète de type 2 de personnes en surcharge pondérale. Il est prescrit essentiellement pour celles qui désirent perdre du poids. Ce médicament, de structure amphétaminique, provoque de graves lésions cardiaques (valvulopathies) dont le premier cas est signalé en France en 1999. Le bilan est de 1300 décès et 3100 hospitalisations. La pneumologue Irène Frachon du CHU de Brest est la première à soupçonner la toxicité de ce médicament. En juin 2010, Flore Michelet soutient sa thèse de docteur en pharmacie à Rennes. Son travail est réalisé au CHU de Brest en collaboration avec Irène Frachon. La responsabilité du laboratoire Servier et de l'Agence du médicament est reconnue.

Et l'histoire de la pharmacie...



Pots de pharmacie
Coll. CPHR

Le cadre de l'exposition *Des remèdes d'apothicaire aux médicaments du pharmacien* retrace partiellement une histoire de la pharmacie débutant un peu plus tard que celle de la médecine. Selon les traces les plus anciennes, l'apothicaire, ancêtre du pharmacien, semble avoir exercé dès 2600 avant Jésus-Christ.

Le Conservatoire du Patrimoine Hospitalier de Rennes a souhaité que les visiteurs trouvent au travers des objets de ses collections, le témoignage d'une profession très ancienne dont les pratiques médicales et les remèdes prescrits sont l'héritage d'un passé lointain. Chaque époque a amélioré les modes de production et de prescription. Chercheurs et industrie pharmaceutique ont mis en œuvre toutes sortes de pratiques innovantes.

Le XXI^e siècle consacre l'arrivée des biotechnologies consistant à produire des protéines pour élaborer des médicaments spécifiques préfigurant la thérapie génique et soulevant de réelles réflexions éthiques. Nouveaux remèdes et modes de production et distribution donnent désormais un visage prometteur de la pharmacie. Dès lors, les pharmaciens, riches d'un art millénaire, apportent ainsi à leurs contemporains les moyens de soulager la souffrance humaine.



Comptoir et armoire d'officine de la pharmacie Huon de Paimpol - fin XIX^e siècle.
Don de Françoise Rougier Collection CPHR



Conservatoire du Patrimoine Hospitalier de Rennes

64 rue de Saint-Malo 35000 Rennes

Tél : 02 23 28 86 28

Exposition temporaire du 3 avril 2025 au 27 mars 2026 réalisée par le CPHR.

Remerciements au château de Vitré, à la pharmacie de l'hôpital de Fougères,
à la faculté de pharmacie de Rennes, au service de pharmacie du CHU de Rennes,
à l'université de Nantes - Mission patrimoine,
à l'association Amélycor de Rennes, à Guy Gaboriau, à Loïc Javaudin,